ration, M. Durry entretiendra des rapports fraternels avec ceux qui en ce jour l'accueillent avec tant de bonne grâce. Si les latinistes des lycées ou gymnases et des Facultés ne peuvent se désintéresser de la place faite au latin depuis la sixième, il demeure nécessaire que nos sociétés continuent dans la voie tracée et suivie par leurs fondateurs, c'est-à-dire travaillent au progrès scientifique des études latines.

— Sous l'experte et entraînante direction de M. Cl. CLÉMENT, on parcourt ensuite pendant une heure et demie la presqu'île d'Enge, passant de « l'arène de poche » assez bien conservée (29 mètres de diamètre !) à la crête boisée qui domine l'Aar — circonvallation de l'*oppidum* gaulois — pour s'arrêter enfin à des thermes curieusement situés en pleine forêt. Cette promenade archéologique fort intéressante mit le point final à la séance de printemps.

II.

SÉANCE DU DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1963

A MORGES

Président : M. André PERRENOUD.

Membres présents. — MM. M. Benoît, J. Béranger, J.-P. Borle, J. Breitmeyer, M^lle^ M. Broye, MM. M. Burger, F. Busset, F. Byrde, E. Campiche, B. Décorvet, M^me^ H. Favez, MM. A. Gendre, J. Grieshaber, B. Hoffmann, F. Hurni, Y. James, J. Kaech, E. Liechtenhan, G. Magnin, G. Méautis, P. Meyer de Stadelhofen, F. Muller, A. Nicolet, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, M^mes^ A.-M. Perret, A.-M. Reymond, MM. J.-P. Schindler, P. Schmid, A. Schneider, H. Stehlé, J.-J. Thorens, S. Vautier, M^lle^ A. Villard, M. C. Wehrli, Sœur A.-Th. Yerly.

Séance administrative au Musée Alexis-Forel.

M. A. PERRENOUD est heureux d'accueillir les membres du Groupe romand dans une salle Renaissance d'une vieille demeure de Morges. Il remercie les autorités de la ville et les organisateurs de cette journée, excuse l'absence de M. Marcel Durry, administrateur de la Société de Paris, et de quelques membres.

Le secrétaire indique une rectification à apporter au compte-rendu de la séance de novembre 1962 (cf. *in fine*) et lit le procès-verbal de la journée de printemps à Berne, qui est adopté.

Le président présente le rapport annuel. Il rappelle l'activité de la

Société, dont l'effectif se maintient. Nous avons eu à déplorer le décès, survenu en décembre, de M. Charles Écabert, maître à Neuchâtel, ardent défenseur de la langue latine et de l'antiquité classique.

M. Béranger et le président ont été invités à représenter le Groupe à la cérémonie qui honorait, le 12 janvier 1963, les quarante années de féconde activité de M. J. Marouzeau à la tête de la Société et de la *Revue* des Études latines. Le Comité a jugé bon d'offrir aux quatre Facultés des lettres de Suisse romande une réplique de la médaille commémorative frappée à cette occasion.

Plusieurs de nos membres ont été appelés à des fonctions qui font honneur à leurs mérites. M. A. Labhardt est recteur de l'Université de Neuchâtel. M. J. Béranger a été nommé professeur extraordinaire d'histoire grecque et romaine à Lausanne et a fait sa leçon inaugurale sur le sujet : « Grandeur et servitude du souverain hellénistique ». M. D. van Berchem a reçu un appel flatteur de l'Université de Genève, où il occupe la chaire d'histoire ancienne. M. A. Gilliard est chargé de cours au laboratoire de langues de la Faculté des lettres de Neuchâtel. Parmi les publications des membres qui sont venues à sa connaissance, le président se plaît à citer la thèse de M. A. Cattin sur « Les thèmes lyriques dans les tragédies de Sénèque », la réédition de la Lettre d'Anthime à Théodoric par M. E. Liechtenhan, des « Notes sur les Euménides d'Eschyle » de M. G. Méautis, parues dans la *R. É. A.* Par ailleurs, l'Université de Lausanne vient d'être pourvue d'un Séminaire de philologie classique, précieux instrument de travail.

Pour le printemps prochain, le Comité prévoit une journée commune avec le Groupe strasbourgeois dans la région de Bâle ; en automne, une séance centrée sur la *Pharsale* de Lucain, que des groupes de lecture, tant à Lausanne qu'à Neuchâtel, ont inscrit à leur programme.

Le trésorier, M. Y. James, au terme d'un bref rapport sur l'état satisfaisant de nos finances, propose de maintenir à Fr. 24 la cotisation pour 1964.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. André Gendre, licencié en littérature, qui prépare une thèse sur les sources de la poésie amoureuse de Ronsard, nous parle de *La poésie amoureuse de J. J. Pontano*, en s'appuyant sur de nombreux extraits qu'il a ronéotypés à l'intention des auditeurs.

Pontano (1426-1503), diplomate et humaniste à la cour de Naples, est un poète éloquent qui a laissé une œuvre abondante (*Carmina*, éd. B. Soldati, Firenze, Barbéra, 1902 ; Bari, J. Oeschger, 1948 — Scrittori d'Italia, 198).

Dans ses recueils lyriques, Pontano chante l'amour sur un mode ma-

jeur : beaucoup de désirs, de volupté, peu de tristesse et d'ennuis. Il se contente le plus souvent d'être descriptif : les formes se fondent en un décor idyllique et charmant, où rivières et nymphes, parfums et vins, tempèrent tout désir un peu vif. Parfois aussi Pontano réserve une place à des échanges de sentiments. Ce poète amoral est pourtant un chantre du mariage, du sien surtout. Le saut n'est pas mince, en effet, de Fannia, lascive maîtresse, à Ariane, épouse regrettée, dont le souvenir revit, avec afféterie, dans de nombreux poèmes.

Ce qui frappe chez Pontano, c'est la souplesse du style, le rythme léger de vers faciles et abondants, un certain raffinement de la forme à quoi n'ont pas atteint tous les poètes d'expression néo-latine. L'aisance est souvent prestigieuse, mais un poète virtuose peut ne pas être un grand poète.

Si l'œuvre n'offre, en elle-même, qu'un intérêt limité, l'influence qu'elle a exercée retient davantage l'attention. On méconnaît encore le rôle des poètes néo-latins dans la transmission de l'héritage classique. Miroirs de l'Antiquité, les néo-latins réfléchissent et déforment : d'où leur influence non négligeable. Quatre grands courants de la poésie amoureuse antique s'interpénètrent chez le seul Pontano : 1) L'anacréontisme. Vénus et son fils décochent leurs flèches à tout « innamorato » ; chez Pontano, mythologie, allégorie, abstraction personnifiée, tout contribue à enrichir la légende d'Amour. 2) L'influence horatienne. Le *carpe diem* souriant à la vie devient, à la faveur d'Ovide et d'Ausone, un *carpe florem*. Ce n'est pas un médiocre titre de gloire à attribuer à Pontano que d'avoir inspiré, entre autres, l'*Ode à Cassandre : Mignonne, allons voir...* 3) L'élégie latine. Regrets de l'âge d'or, *exclusus amator*, obligations militaires qui séparent les époux, survie aux Champs-Élysées, autant de thèmes qui se retrouvent chez Pontano. 4) Catulle. De lui viennent l'expression du désir, souvent crue et directe, le goût de l'épithalame. Catulliens sont aussi les *baisers* de Pontano. Mais alors que le poète de Vérone s'en tenait, sur ce motif, à une ou deux pièces courtes et d'occasion, le Napolitain n'hésite pas à développer. C'est lui, et non Jean Second, qui a inventé le « genre » du *baiser*.

Ainsi Pontano offre aux poètes français du XVI^e^ siècle le visage renouvelé de l'Antiquité, et la culture latine allait refleurir dans les roses du Val-de-Loire.

— Le président remercie M. Gendre de nous avoir révélé en Pontano un chaînon important et peu connu de la tradition classique, qui aboutit à la Pléiade.

II. — M. André Laufer, conservateur adjoint du Musée de Vidy,

présente et commente *Un vase de terre sigillée italique, orné de squelettes* du Musée romain de Vidy (Lausanne).

Sur l'emplacement de l'antique *Lousonna* (Vidy, près Lausanne) furent découverts en 1934, dans les substructures d'une villa romaine, les fragments d'un vase à boire de terre sigillée dite « italique ». L'objet appartient à la *forme 11*, selon Dragendorff. C'est un calice hémisphérique, monté sur un pied fortement mouluré, forme très en vogue sous Auguste.

Le motif ornemental consiste en squelettes confortablement allongés, tels les convives d'un festin. Entre les squelettes, un édifice étrange laisse apparaître, à l'unique fenêtre de sa façade, la silhouette d'une femme.

La signification de cette composition ne s'impose pas avec clarté. Certes, le thème macabre n'est point original. Si les poètes l'ont ignoré, les sculpteurs, en revanche, ainsi que les peintres et les auteurs de menus objets familiers, l'ont souvent représenté. Et, quand ils figurent sur des ustensiles qui trouvent leur emploi dans les banquets, il est clair que ces squelettes, préfiguration des privations et des horreurs infernales, sont un appel à jouir de la vie présente. Ce motif apparaît déjà, deux siècles avant J.-C., en Asie Mineure, sur des coupes à boire où les squelettes se démènent dans des contorsions forcenées. En remontant plus haut encore, il convient de rappeler le passage où Hérodote cite un détail macabre observé dans les festins des riches Égyptiens (II, 78). A plus de cinq siècles de distance, Pétrone (*Satyr.* 35) introduit dans la *Cena Trimalcionis* un épisode analogue. Dans l'un et l'autre cas, la leçon reste la même : « *Carpe diem* ».

Pourquoi les poètes grecs, puis romains, ont-ils répugné à introduire de pareils sujets dans leurs ouvrages? C'est sans doute qu'ils les trouvaient de mauvais goût.

Est-ce à dire que le calice de *Lousonna* soit l'œuvre d'un artiste peu exigeant et disposé à flater des goûts triviaux? Non pas, certes, car rien n'est plus élégant que la façon dont est traité ici le sujet infernal. La préoccupation de conférer à la scène représentée un caractère de noblesse et de sérénité en altère même la signification. Au lieu de faire naître un sentiment d'horreur ou d'épouvante, les squelettes semblent plutôt vouloir nous rassurer en nous annonçant qu'aux Enfers il y a encore place pour quelques réjouissances.

L'auteur du vase est *Xanthus*, affranchi d'*Atéius*. Comme d'autres affranchis du célèbre potier arétin, Xanthus présente cet intérêt particulier que la majorité de ses produits ont été retrouvés au nord des Alpes, notamment dans les camps de Germanie. Ces potiers se sont en quelque sorte acquis le monopole du marché transalpin. C'est vers

l'année 5 avant J.-C. que s'ouvre, pour le « groupe Atéius », le marché des Gaules et de la Germanie. Ce commerce connaîtra une fortune brillante, mais éphémère, puisque, autour de 20 de notre ère déjà, les produits du sud de la Gaule concurrencent et évincent définitivement la fourniture italique.

Où travaillaient Atéius et ses collaborateurs? Ne se sont-ils pas rapprochés, un temps du moins, de leur clientèle, en établissant des succursales au nord des Alpes? On l'a cru, à la suite surtout des travaux d'Oxé. Mais, depuis quelques années, on se montre plus sceptique, noramment depuis que furent découverts, en 1954, à Arezzo, les restes de l'officine d'Atéius.

Quant aux ateliers de Xanthus, leur situation reste, aujourd'hui encore, un mystère complet.

— M. A. Perrenoud remercie M. Laufer de cette belle et vivante leçon d'archéologie. Les membres du Groupe pourront voir à loisir dans l'après-midi les restes du vase que M. Laufer a eu l'obligeance d'exposer dans la salle même.

— On se rend ensuite au « bouteiller » communal pour y prendre un verre de vin blanc offert par les autorités de Morges. M. Genet, représentant de la Municipalité, et le président du Groupe romand échangent quelques aimables paroles.

A l'issue du déjeuner, M. André Perrenoud rend brièvement compte du 3e *Congrès du latin vivant*, qui s'est tenu à Strasbourg au début de septembre. Le président s'y est rendu *à titre privé*; aussi se borne-t-il, après avoir loué l'organisation générale assurée par M. Schilling de façon remarquable et l'enrichissement des contacts personnels, à mentionner les vœux exprimés par le congrès : 1) « Désignation d'une commission internationale, en vue d'établir un lexique en termes latins destiné à exprimer les notions, de quelque ordre qu'elles soient, qui n'ont pas d'équivalents simples dans la langue traditionnelle ». 2) Publication d'une collection internationale de lectures latines choisies aussi bien dans l'Antiquité et le Moyen Age que dans les temps modernes, collection destinée au degré secondaire de l'enseignement et « mettant en lumière l'originalité respective de chaque texte en son temps ». 3) Cours de perfectionnement offerts aux enseignants et destinés à leur faciliter l'usage de la langue latine parlée.

La journée se termina par la visite du Musée Forel, à Morges. Sous la conduite du conservateur, M. J. Gagnebin, professeur d'histoire de l'art, qui a restauré avec bonheur ce petit musée et le présente avec une compétence enthousiaste, les membres du Groupe romand admi-

rèrent les meubles de style, tableaux, vitraux anciens, estampes, ainsi que de très belles gravures de Corot, Dürer Rembrandt et Alexis Forel lui-même, le collectionneur averti qui a réuni ces trésors.

N. B. — Corrigendum : Lire dans le procès-verbal de la séance de Fribourg, *R. É. L.*, XL, p. 96, à propos du Comité arrivé au terme de son mandat : M^lle^ E. Bréguet et M. E. Dutoit le quittent, *au lieu de* : sont appelés à le quitter.